

Canada soit avec les fruits du pays propres à la vinification, soit surtout avec les raisins secs importés. Ces raisins ne se vendant en gros que de 5 à 7 cents la livre, un gallon de bon vin ordinaire fait avec connaissance du métier, ne reviendrait qu'à environ 30c du gallon. Pareil vin importé ne peut guère se vendre moins de \$1.50 le gallon. Notre correspondant serait donc mieux de ne pas demander plus de protection. Il nous semble que la protection est déjà énorme.

Nous prions M. Chapais qui a fait une étude pratique de la question, de préparer un article sur le sujet pour un prochain numéro.

Ed. A. B.

Cendre—Sablo et terre noire.

Mon cher Monsieur,—Seriez-vous assez bon de répondre sur le Journal d'Agriculture aux questions suivantes :

- 1 La cendre de charbon de terre peut-elle servir d'engrais à la terre ? si oui, dans quel sol est il préférable de l'employer ?
 - 2 La cendre de bois doit-elle être éteinte avant de la déposer sur la terre que l'on veut ensemenecer immédiatement ?
 3. Un sol sablonneux s'améliore-t-il si l'on y dépose une couche de terre noire ?
- Espérant que vous vous rendrez à ma demande, j'ai l'honneur d'être etc., etc.,

J. N. P., Rim.

(1) La cendre de charbon de terre n'a pas de valeur appréciable comme engrais. Elle constitue un bon amendement pour les terres pesantes argileuses, en ce sens qu'elle sert à les délier et les rend plus faciles à ameublir. Elle est excellente aussi et surtout pour servir de couverture sous les fraisiers, les framboisiers, les groseilliers. Enfin, elle trouve très bien sa place dans les allées de jardin ou de pelouses, où, si l'on en met deux ou trois pouces d'épaisseur, elle empêche les mauvaises herbes de croître.

(2) Il n'est pas nécessaire d'éteindre la cendre de bois vive, avant de la mettre sur la terre. On peut la semer sur le labour, à la volée, puis l'enterrer à la herse, avant de semer le grain, afin d'empêcher ce dernier de venir en contact direct avec elle.

(3) Nous ne saurions vous conseiller comme payant l'emploi de la terre noire en amendement sur aucun sol. Les frais de transport ne sont pas compensés par les résultats obtenus qui sont problématiques. Par contre, la terre noire bien sèche constitue un excellent absorbant dans les écuries et étables, pour retenir les engrais liquides, et à ce titre, à moins qu'il ne faille aller la chercher loin, elle est d'un emploi avantageux et rémunérateur. (1)

J. C. CHAPAIS.

Les animaux payent-ils ?

Nous avons donné, dans le dernier numéro du Journal, les questions soulevées par M. Mousseau, avec promesse d'y répondre au plus tôt. Il importe de remettre ces questions sous les yeux de nos lecteurs :

Je me rappelle avoir lu, il y a plusieurs années, dans un rapport de la chambre, que M. Cochrane émettait l'idée suivante : "qu'il n'y avait pas de profits à élever des animaux sur un terrain valant plus que \$50.00 l'acre." Comme le terrain à Berthier vaut de

(1) Cependant, sur les terres sablonneuses, ou sur les terres glaises, on peut souvent employer avec avantage de bonnes terres noires très riches, à la condition toujours qu'elles soient d'avance parfaitement desséchées, afin qu'elles soient débarrassées de l'acide humique qui en nullifie la valeur réelle. Je conseille des essais en petit, d'abord en couverture des prairies, l'autonomie, (environ 40 charges à l'arpent) puis également en couverture sur les patates, blé-d'inde, fèves, etc., dans les sillons en sus du fumier.

Nous devons admettre que l'opinion donnée par M. Chapais est partagée par un bon nombre d'autorités. Mais d'un autre côté ceux qui ont l'avantage de posséder sur leurs propriétés des dépôts de terres noires très riches et bien égoutés en retirent généralement grand profit dans les cas que je viens de mentionner.

Ed. A. BARNARD.

\$80.00 à \$100.00 l'arpent, en général, je me permettrai de vous demander votre opinion dans le Journal d'Agriculture sur ce sujet, parce que vous rendriez service à plusieurs d'entre nous. J'entends souvent dire à des personnes compétentes que les animaux payent. D'autres prétendent que le foin paye mieux. Afin d'avoir une réponse raisonnée avec chiffres, il faut que je vous donne quelques détails. D'abord, nos terres sont de terre grise. Communément parlant, sans engrais nous faisons en moyenne 160 bottes de foin à l'arpent ; d'un autre côté, si j'engraisse une pièce de terre et la mets en patates, puis l'année suivante en grains avec trèfle et mil, je suis certain d'avoir pour plusieurs années de suite 300 bottes à l'arpent. Comme vous voyez, la différence est énorme. Je vous pose cette question pour ma paroisse, parce que le terrain change généralement d'une paroisse à l'autre, de plus, je veux que vous fassiez vos calculs avec un bétail ordinaire.

Encore une fois, une réponse obligera infiniment votre serviteur, A. MOUSSEAU.

Nous le répétons : M. Mousseau soulève là un des problèmes les plus importants pour notre agriculture provinciale en général, et nous l'en remercions de tout cœur.

Répondons maintenant :—Il est évident que M. Cochrane faisait alors allusion aux animaux de boucherie seulement. Encore, son affirmation demande-t-elle des commentaires. En effet, tel terrain valant \$50 produit souvent autant de nourriture, et aussi bon marché que tel autre, situé fort différemment, et qui, à cause de sa situation, se vend \$100. Cette valeur des propriétés est donc purement spéculative et non pas basée sur les rendements économiques. Laissons donc là l'opinion de M. Cochrane pour ce qu'elle vaut. Puis le profit à tirer, tant de terres à \$50 qu'à \$100 de l'arpent, dépendra d'abord du cultivateur, puis ensuite des marchés. Tant vaut l'homme, tant vaut la terre, quel que soit son prix de vente !

Distinguons encore, en matière d'élevage. La viande de boucherie produite paye-t-elle les éleveurs de cette province ? Nous pensons que non. D'ailleurs, il est admis que la nourriture nécessaire à la production d'une livre de bœuf engraisé, mais en vie, produirait aussi bien 2 lbs. de fromage ou $\frac{2}{3}$ de lb. de beurre, plus au moins un tiers de lb. de viande de porc maigre—là où l'on ne fait que du beurre.—Il faut donc entrer forcément dans l'industrie laitière, tant que le bœuf gras ne paiera pas mieux qu'aujourd'hui. Prouvons-le :

1 lb. de bœuf sur pied vaut de $3\frac{1}{2}$ à 5c au plus.
2 lbs. de fromage à 10c = 20c, soit 300 %, de plus que le bœuf, ou $\frac{2}{3}$ lb. de beurre à 22c = 16 $\frac{2}{3}$ c, plus $\frac{1}{3}$ lb. de lard à 6c = 2c, soit 250 % de plus que le bœuf.

Quant au foin vendu, comparé à l'élevage des animaux, il y a une chose que bien des cultivateurs ne veulent pas comprendre. C'est que, en vendant le foin ou le grain, ils vendent en même temps la fertilité de leur terre. Au prix actuel des engrais, on évalue généralement que la fertilité vendue dans une tonne de foin ne pourrait pas s'acheter, en moyenne, pour moins de \$6 à \$7. Le compte doit donc s'établir ainsi :

Gr. 1 arpent produit 1 tonne de foin, vendu..... \$10.00
Dr. moins valeur fertilisante du foin transformé en beurre et perdu par la vente en nature..... 6.00

Prix total obtenu par tonne de foin vendu et exporté. \$4.00

Dans la vente du grain, c'est encore pire pour la terre. Malheureusement, ce n'est pas ainsi que l'on raisonne et calcule, généralement, dans notre province surtout.

Et malheureusement, encore, ce n'est pas un cultivateur sur cent qui ménage ses fumiers de manière à ce qu'ils valent \$6 par tonne de foin consommé. Et cependant s'il nous plaît de jeter notre argent à l'eau, en y laissant aller nos jus de fumier, etc., etc., il n'en est pas moins vrai que cette richesse existait pour nous, et que, par ignorance ou négligence, nous l'avons laissé perdre.

Il faut que les terres de Berthier soit naturellement bien